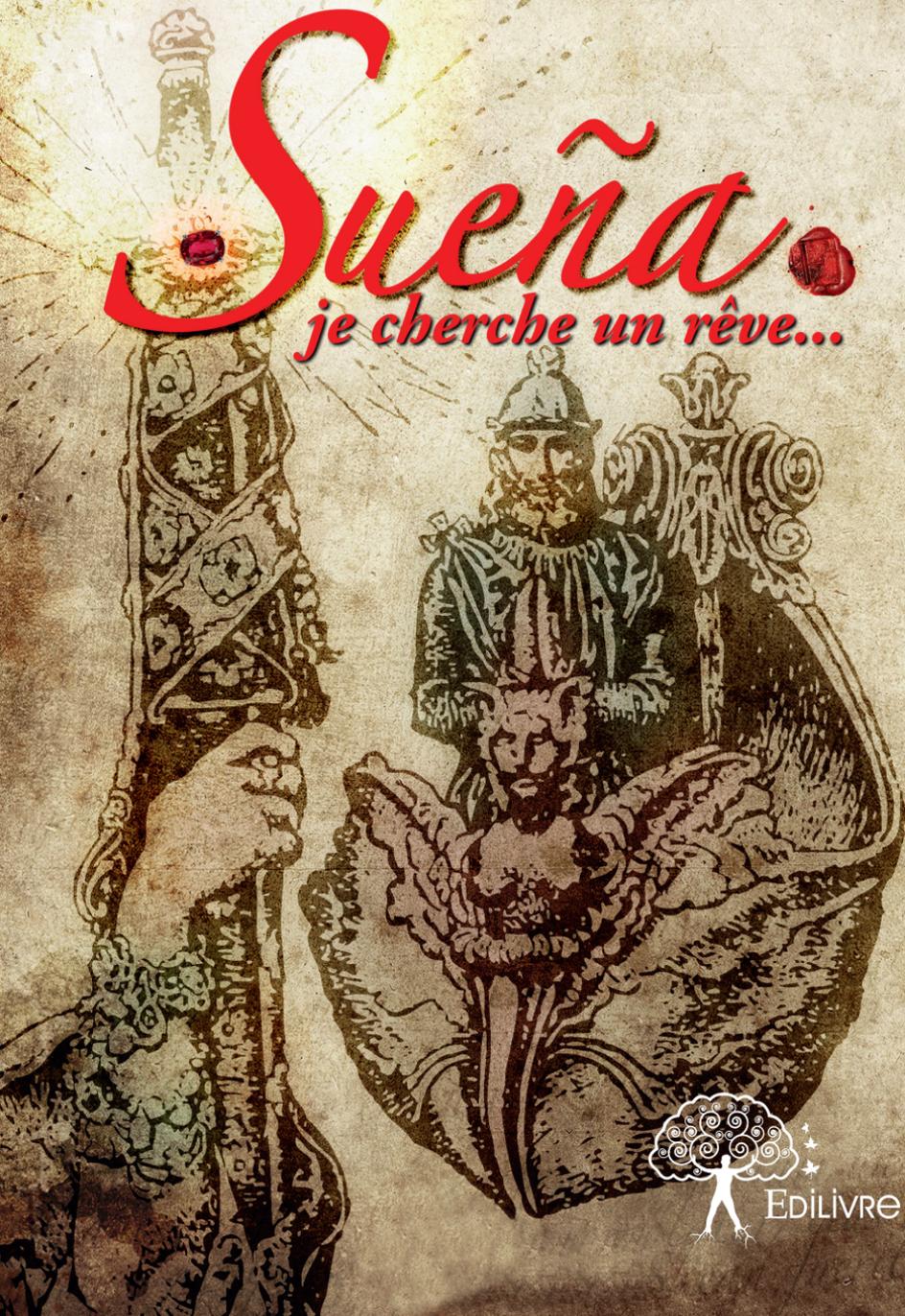


Christian  
**FARRUGIA**

**Sueña**  
*je cherche un rêve...*



Edilivre



*A Jeanne GUILLAUMENQ*

*Merci à toi sans qui cette histoire n'aurait pu exister*

*Merci à Linda, Christophe et Lou Guillaumenq*

*Merci à tous pour votre aide*



*Noir salle, musique 1*

Qu'elle soit littérale ou métaphorique,  
il n'y a plus d'obscurité dans le monde.

Parce que plus rien n'a lieu dans la sphère morale  
qui ne provoque l'apparition d'un phénomène  
matériel correspondant.

on peut dire même que l'on a noyé le secret des  
étoiles dans les illuminations de nos métropoles,  
de même on s'est aveuglé dans la recherche  
éblouissante de la transparence et de l'interrogation.

La société ouverte,  
est blanche et lumineuse,

Elle exècre les ombres.

Elle viole la pénombre de l'intimité  
au nom de l'accessibilité.

Elle entre illégalement dans les recoins les plus  
secrets du chagrin,

et crie haut et fort la douleur.

Elle transforme toute expérience en info et

soumet tout instinct à la discipline artificielle du débat.

Lumière absolue.

La lumière comme système.

Depuis la genèse, la culture a toujours aspiré à l'illumination.

La lumière brillait dans les yeux des rois  
et plus tard elle est devenue la substance même de la démocratie.

Au XVIII<sup>ème</sup> on parlait de la lumière comme si elle était synonyme d'air

de souffle,

de santé.

Les lumières, c'était leur mot,  
les coins sombres étaient malsains,  
des égouts ou  
des tuyaux d'évacuation.

Les pièces sombres ne pouvaient qu'abriter les complots.

Aussi,

depuis les rues sont devenues éblouissantes,  
pas seulement pour bannir le mal,  
mais comme la réalisation d'une aspiration,  
comme un triomphe sur la nuit.

## *Musique 2*

Vous le savez fort bien vous-même :  
de nos jours, la flatterie est bien ancrée,

on l'aime,  
on lui fait bon accueil.

Un désir impérieux m'assaille et m'étreint dans ce  
prologue :

quelle pitié que les gens s'avilissent malgré eux !  
J'éprouve le besoin d'exprimer un peu mes griefs,  
afin de me tourner ensuite vers de nobles  
pensées ;

Je veux sans tarder me soulager,  
en sorte que,  
lorsque viendra le moment de raconter mon  
conte,

plus rien de préjudiciable à mon histoire  
ne pèse sur mon esprit !

Le bon grain vaut mieux que l'ivraie,

La rose mieux que la marguerite,

L'autour mieux que le faucon mué,

le faucon mieux que la buse,

Le bon vin mieux que l'eau croupie,

Le butor mieux que la pie,

De même,

une honnête pauvreté vaut mieux que mille joies  
sans fêtes

Mieux vaut être généreux et libre dans ses désirs  
qu'être avare et roi !

Ou bien encore : mieux vaut l'honneur que la  
honte.

A présent je vais me lancer dans mon conte  
et mettre un terme à mon prologue

Car vif est le désir qui m'anime  
de mettre en branle mes mots et d'abandonner  
querelles et reproches !

La légende que vous allez entendre  
est une libre interprétation des fabuleuses  
histoires de Galice,  
que je me suis surpris d'entendre,  
et pour lesquelles je me suis retrouvé à partager  
de somptueux repas,  
assis entre Merlin, Arthur, Lancelot, Alfonse le  
Sage et d'autres encore.

C'est l'histoire d'un Roi qui maintenait son  
royaume en bonne paix.

Nul sur ses terres n'égalait son courage,  
il administrait son peuple avec justice et sans  
perfidie ;

Il entretenait ses chevaliers  
et ceux qui aspiraient à le devenir,  
non pas par des paroles vaines,  
mais des dons, juste pour combler de  
récompenses leurs services.

Son désir de vivre en paix l'amena à mettre un  
terme aux guerres horribles et dévastatrices que ne  
cessaient de se livrer deux pairs!

Une partie du peuple était décimée et le reste sur  
le point d'être tué !

Alors le Roi décida de marier l'un des  
protagonistes à la fille de l'autre !

Le monde ne renfermait de plus beau joyau que  
cette jeune demoiselle!

Les sages Chevaliers firent part de leur avis au  
Roi !

Il ordonna que les fiançailles soient porteuses de  
paix et que cette alliance mette fin à ces ravages !

Les noces furent grandes et magnifiques !

J'ignore le prix que cela coûta !

Les noces durèrent douze mois,  
oui douze mois,

conformément à la coutume !

La joie était parfaite !

Il arriva alors,

Dieu les maudisse,

Que des langues sales se mirent à gâcher la fête,

Par des réflexions infâmantes, et sordides  
concernant l'épouse de l'un d'eux!

La dispute s'envenima,

et finit par un duel entre les deux protagonistes.

Le Roi et les barons tentèrent de s'entremettre,  
et se mirent en peine pour les réconcilier.

Mais eux se campèrent face à face,

sans prêter la moindre attention à leurs efforts.

tous deux récoltèrent de telles blessures dans ce  
combat déraisonnable

qu'ils moururent dans la fleur de l'âge,

Si vous aviez vu la violente douleur qui en  
résultat !

Certains émus par la mort des comtes, pensèrent perdre la raison et se tuer.

Alors le Roi entra dans une grande colère :

Que de douleur pour nos deux jeunes mariés !

J'y ai perdu deux vaillants hommes,

à mon très grand désespoir ;

mais foi que je dois à St Pierre,

plus jamais femme n'héritera dans le royaume

tant que je régnerai dessus.

Telle sera la vengeance de notre présente affliction !

A l'assemblée, il fit jurer de respecter sa décision, pour garantir le serment.

Le Roi fit enterrer les morts,

couchés dans deux cercueils scellés.

Que les vivants laissent les morts en paix,

puisqu'ils ne peuvent leur apporter d'autre réconfort

et chacun rentra chez soi.

Ils ne tardèrent pas à être très vite alertés, car un danger terrible s'annonçait !

### *Noir, musique 3*

Hélas la paix qui régnait dans le royaume cessa avec l'apparition d'un dragon qui ravageait les contrées de Galice !

Les terres étaient dévastées par cette bête immonde et